

# JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne  
l'Administration et la Rédaction,  
s'adresser au bureau du Journal  
Rue de Lorraine  
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers,  
dont il est envoyé 2 exemplaires  
à la Direction,  
sont annoncés dans le journal.  
Un article spécial leur est consacré  
s'il y a lieu.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?  
(GOETHE, la Chanson de Mignon).

ABONNEMENTS :  
UN AN . . . . . 12 francs  
SIX MOIS . . . . . 6 " "  
TROIS MOIS . . . . . 3 " "  
Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 11  
Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :  
ANNONCES . . . . . 25 cent. la ligne.  
RECLAMES . . . . . 50 " "  
On traite de gré à gré pour les autres insertions

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 4 AU 10 NOVEMBRE.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
4 Octobre	17 »	17 4	16 4	Beau	Nul	8 Novembre	12 2	12 8	11 6	pluie	Nul
5 Id.	16 3	17 »	15 7	Id.	id	9 Id.	13 «	12 »	12 4	Beau	id.
6 id.	15 »	16 6	14 «	nuag.	id.	10 Id.	13 4	13 7	13 «	id.	id.
7 Id.	14 6	14 »	12 «	pluie	pluie.						

Mois d'Octobre 28 jours beaux ; 2 nuageux ; 1 de vent.

Monaco, le 11 Novembre 1860.

L'automne vient de nous faire tout-à-coup deux jours d'une moue affreuse. Deux jours de pluie glacée et de froide brise! Nos palmiers en gémissent, nos buissons de fleurs en sont tout chiffonnés et tout tristes ; tout ce monde fleuri du pays du soleil, qui s'épanouit dans nos campagnes, en a frémi. Seuls nos grands oliviers ont pris gaiment la chose et semblaient se consoler en disant : « Comme on doit grelotter au delà de nos montagnes ; » mais les pauvres feuillages des arbres de France en sont rouillés ou flétris, et des feuilles mortes gisent maintenant sur nos chemins.

Des feuilles mortes! quand tout verdit et s'épanouit autour d'elles, quand le soleil brille, quand l'atmosphère reste tiède.... Je suis sûr qu'il est triste pour ces pauvres feuilles de mourir ainsi. Recevoir un baiser de la brise qui n'est qu'un baiser de mort, être détachée doucement de la branche, balancée dans l'air, puis mollement couchée sur le sol ; et de là, voir, le bourgeon qui s'entrouvre, la fleur qui se féconde, le feuillage qui frémit aux baisers du soleil ; voir tout en joie et en fête et se sentir foulée dans la fange, ou écrasée par le talon du passant sur le roc froid et dur!

Je me promenais l'autre soir, après ces deux jours malotrus, un peu partout, dans les sentiers de la Turbie, sous les grands caroubiers qui conduisent aux Bains, et le long du rivage où des figuiers géants trempent leurs branches capricieuses ; je cherchais, vous l'avou-

rai-je, un mot, une inspiration qui défrayât ma Chronique, à ce moment de la saison où Monaco n'a plus ses hôtes de l'été et n'a pas encore ses hôtes de l'hiver, et, j'appelais vainement à mon aide la folle du logis qui fuyait ma poursuite, quand je me pris à penser ce que je viens de dire sur ces pauvres feuilles, en les regardant tomber.

Elles tombaient en foule, les pauvres mortes ; les unes entièrement jaunies ; les autres, le cœur encore vert, mais les bords dorés de cette dorure brunie qu'ont les feuillettes des vieux missels ; bon nombre d'elles étaient rouges, comme frappées d'un coup de sang ; j'en vis sur lesquelles le froid, en brûlant leur sève, avait dessiné des arabesques aux couleurs vives et variées, aux formes capricieuses. Les unes larges et polies, à part le jaune d'or qui les couvrait, présentaient tous les aspects de la vie... elles étaient flexibles et douces, leurs nervures et leurs linéaments intacts, n'offraient aucune de ces contractions grimaçantes que laisse après elle l'agonie. Elles étaient mortes sans s'en douter, endormies durant la nuit brumeuse. D'autres, au contraire, ridées, recoquillées, avaient pris des formes et des aspects étranges ; tout leur être semblait s'être tordu et raidi dans une lutte insensée : elles avaient vu venir la tourmente, et contre les efforts furieux du vent, elles avaient tendu leurs muscles, serré leurs pores sous ses froides rafales ; mais, vaincues, elles étaient mortes petit à petit dans des convulsions atroces, et leur dernier soupir avait dû être un blasphème.

Il y en avait d'autres, je l'ai dit, qui étaient encore vertes au cœur ; celles-là achevaient à terre leur agonie ; elles semblaient jeter à la branche qui les avait sitôt abandonnées, un regard de reproche et de douleur ; et frémissantes, à chaque souffle du vent, on eût cru les voir faire des efforts désespérés, pour remonter vers leur branche bien-aimée.

Tout était dans le silence autour de moi. Car Monaco n'a pas ces brouhaha de cris, de voix, de pianos et de chansons qui fatiguent l'existence humaine ; la mer dormait sur ses grèves embaumées, je me sentais seul. Aussi ce spectacle m'attristait, et malgré les grandes teintes roses qui se reflétaient sur les montagnes et fesaient de la mer un lac de nacre, je me livrais à mon impression, lorsque quelque chose de léger toucha l'aile de mon chapeau, en faisant entendre un bruit si petit, si vague qu'il en était indéfinissable ; puis de l'aile du chapeau, où il parut n'avoir pu trouver son équilibre, ce corps, presque aérien se laissa choir sur mes genoux.

C'était une feuille, une petite feuille de figuier, presque toute verte encore ; seule une tache de rouille qui rongea un de ses coins, trahissait son mal et expliquait sa chute.

Je pris la feuille mignonne, entre mes doigts, et en la regardant, je ne sais pourquoi, je me sentis attiré vers elle par un mouvement de douce sympathie ; elle était froide et tremblante ; mouillée, on eût dit qu'elle pleurait.

Je l'approchai de mes lèvres, et, la baisant :

Pauvre feuille, lui dis-je, encore si fraîche et si jolie!... toi, que l'automne semblait avoir épargnée pour te donner ses dernières journées de soleil et de joie, tu tombes une des premières! tu tombes encore presque vivante, et c'est dans ton cercueil que tu dois te voir mourir! c'est cruel!....

A ce baiser, la feuille frémit entre mes doigts et sembla puiser dans mon haleine qu'elle aspirait à longs traits, une nouvelle vie, une vie presque humaine. Je la contemplai malgré moi, avec une sorte d'avidité, et durant cette contemplation, un fluide magnétique s'établissait entre nous, et faisait passer chez elle mes pensées, en me transmettant les siennes en retour. Ses pensées d'abord vagues et nébuleuses, peu à peu se produisirent à moi, plus nettes, plus distinctes. Il me semblait sentir battre en elle un cœur, et comprendre les émotions qui le faisaient battre. Bientôt elle me parla; ses paroles imperceptibles à l'oreille, mon âme les saisit sans en perdre une syllabe, elles lui arrivaient vives et colorées, tendres et émouvantes.

— Ah! mon pauvre rêveur, me dit-elle, tu as raison; il est bien cruel de dire adieu à la vie lorsqu'encore toute verte, on ne s'attendait point à mourir.

C'est que je ne suis point vieille, moi! je n'ai pas vu les giboulées d'avril, et le printemps était déjà chaud, lorsque le bourgeon qui me recérait éclata et m'épanouit à la vie. Aux beaux jours d'été, tu pourrais t'en souvenir, je n'étais qu'une petite feuille, et je n'ai été vraiment bonne à fiancer, que lorsque mes sœurs du même rameau, étaient depuis longtemps veuves ou remariées. Il y a tout au plus quinze jours de cela qu'un joli et galant rouge-gorge m'a déclaré sa flamme: et hier seulement il me demandait en mariage.... Hélas! ma couche nuptiale devait devenir mon lit de mort. Ma première nuit d'amour m'a tuée... les baisers de mon époux étaient brûlants et la nuit était glacée.... je meurs d'un chaud et froid.

Mon malheur,--- je ne suis point méchante, pourtant,--- s'adoucit à la vue du tien. Chercher les éléments d'une Chronique, et ne pas les trouver, c'est si grave! — Je pourrais t'aider. — Tu souris, tu as tort; une feuille, dans son éphémère existence, voit et entend bien des choses, tout en se balançant sur sa branche. On dit que les murs ont des oreilles; et les feuillages donc! On ne s'en est jamais mélié, c'est pour cela qu'ils en savent si long. Je pourrais te faire bien d'étranges révélations. Ne vient-on pas un peu de partout dans notre éden, les uns pour se consoler, les autres pour se reposer d'une vie trop agitée, ceux-ci pour demander la santé à l'atmosphère que nous chargeons d'arômes, ceux-là pour y achever sous nos ombrages le rêve d'un trop court bonheur, qui

pour courir après le plaisir, qui après la fortune, sa femme, sa maîtresse ou ses ambitions; les artistes pour parler de nous, les petites dames blondes pour parler des artistes, les élégants pour parler des petites dames blondes, et les journalistes pour parler du pays, qui parle de tout le monde. Tout cela, au milieu de nos riants ombrages, sous notre chaud soleil, au sein de cette exubérance de vie qui se respire partout, a bien son cachet. Votre monde est infini; que de croquis j'en ferais! Tiens, sous ce gros caroubier, que Banville, un de mes amoureux, a comparé à un Titan foudroyé, j'entendis une charmante femme deviser du beau et de l'aimable entre un poète et un homme d'esprit. — Il n'y a de beau que ce qui est sérieux, disait-elle, ce qui est aimable n'est que joli; le poète qui lui montrait nos horizons magiques et peut-être un coin de son cœur, lui disait que la vie devrait être une aspiration incessante vers la poésie; à quoi l'homme d'esprit répondait sans ambages: — Ce temps-là n'est plus. — Pourquoi? disait la jeune femme, — Parce qu'il n'y a plus de fruit défendu; tout est mangé. L'axiôme était brutal, mais à qui, crois-tu que la mignonne créature ait pu donner raison!

Hier ou il y a six mois, -- il y avait une petite dame assise toute seule auprès de ces orangers. Elle était hermétiquement voilée, et ne portait nulle attention aux promeneurs ni aux doux concerts que nous fisions avec le crépuscule; seulement, ses yeux qui brillaient dans son voile, comme deux éclairs dans un nuage, semblaient vouloir brûler un couple amoureux assis à quelque distance d'elle. Un jeune dandy, et une dame du *quart de monde* composaient ce couple. La dame du *quart de monde* avait du rouge; elle n'était ni jeune, ni belle, et faisait des *cuir*s en parlant; en revanche, elle avait une magnifique toilette; le jeune homme, lui, était fort joli garçon, mais ses yeux bleus étaient aussi beaux que bêtes.

Je regardai la petite dame voilée à l'aide d'une goutte de rosée qui venait de me tomber des étoiles, et qui me servit de lorgnon. Je la vis tout entière. C'était une admirable blonde: ses traits étaient d'une finesse et d'un gracieux charmants; ses cheveux couraient autour de sa tête en torsades d'or, puis tombaient en cascade sur ses épaules modelées et blanches comme celles d'une Vénus de marbre; sa peau satinée était fraîche et rose, ses membres potelés et mignons; son pied eût servi d'enseigne au cordonnier de Cendrillon... Je l'admirais... je l'adorais! lorsque je vis sa poitrine se soulever avec violence et exhaler deux gros soupirs; puis ses beaux yeux azurés s'humecter, et laisser glisser deux perles, qu'une sultane eût enviées pour son front.

— Qu'as-tu? pauvre enfant, lui demandait avec la voix de l'âme; et avec la voix de l'âme elle me répondit: je suis épouse et j'aime.

— Et tu aimes un autre que ton époux?

— Non, c'est lui, hélas! qui a mon cœur, et vois comme il le méprise et le torture... il est là en face de moi, il ignore que je le regarde..... et il se donne tout entier à un autre....

— Quoi! ce beau jeune homme avec cette laide femme?

— Est mon époux!

— Eh bien! jolie petite femme.... sèche tes beaux yeux, les larmes les rougissent.... et crois-moi... tu ne pleureras pas longtemps.

Un mois après, par une belle nuit, la petite dame voilée vint s'asseoir de nouveau sous les orangers mais point seule; un cavalier était avec elle, et certes il n'était point beau ce cavalier-là!

— Eh bien! lui dis-je, ma jolie blonde on est donc consolée?

— Hélas! du moins on se console.

— Ton consolateur est très laid?

— Bah! moi je le trouve charmant.

--- Et ton mari?

--- Aujourd'hui il m'adore.... il a quitté pour moi sa maîtresse.

--- Et toi?

--- Je le déteste.

J'ai vu aussi des couples adorables, j'ai entendu des aveux et des naïvetés charmantes, des choses toutes saintes, que je ne dirai pas, celles-là, car on n'y croirait guères; j'en ai vu de bien amusantes que je te conterai; il y a de tout, mon pauvre ami, autour de toi, chaque jour apporte ici comme ailleurs un amour, un ridicule ou une espérance, il ne s'agit que de les saisir; que ne les prends-tu? tu n'oses ou tu ne peux?

J'avoue que la question m'embarrassait et que je ne savais qu'y répondre, quand elle reprit: Et l'avenir! Ce n'est pas pour rien qu'on appelle nos vallées un éden; ce sera bien ici le paradis des femmes; demande plutôt à ceux qui vont venir, que nous attendons toutes, frémissantes d'amour et de joie, nos amis, nos chers artistes, que nous voudrions toutes couronner, toutes, entends-tu, feuilles qui meurent et feuilles qui restent.

Hélas! à ces derniers mots, la petite feuille devint pâle, tout à coup elle se tordit dans une terrible convulsion, puis se renversant dans ma main.... elle était morte! --- la tache de rouille venait de l'atteindre au cœur.

Je la plaçai dans mon calepin, tout tristement. Elle avait été si gentille! Elle m'eût appris tant de choses! Peut-être n'est-ce qu'une catalepsie.... enfin, je la garde, nous verrons bien.

CHRONIQUE DU LITTORAL

On lit dans la *Gazette de Nice* :

Le nouveau tracé de la route de Nice à Menton par le littoral et le passage probable du chemin de fer sur leur territoire préoccupent vivement les habitants de Monaco. Pour notre compte nous croyons ces craintes chimériques. Les bénéfices qui résulteraient pour Monaco de l'exécution de ces deux projets compenseraient largement les pertes. »

Nous croyons pouvoir affirmer que les appréhensions dont parle la *Gazette* n'ont jamais existé dans l'esprit des habitants, et que la population de la Principauté apprécie unanimement les compensations de toute sorte que la route du littoral et le chemin de fer apporteront aux abandons de terrains qu'ils auront nécessités.

Une lettre datée de Nohant, annonce que Madame Georges Sand qui était dangereusement malade d'un accès de fièvre typhoïde, est maintenant en voie de guérison.

Les communications électriques sont permanentes entre Alger et Mahon. Le câble méditerranéen fonctionne parfaitement, et sous peu de jours les dépêches électriques seront transmises à Paris en passant par l'Espagne. Ce sera un service provisoire en attendant le raccordement du câble à la plage de Toulon.

On s'occupe d'un autre côté du relèvement du câble de Bône à Cagliri.

Une décision ministérielle en date du 18 octobre 1859 a autorisé la création de timbres-postes à 1, 2 et 4 cent. pour l'affranchissement des imprimés.

Aux termes d'une délibération du conseil des postes du 5 octobre 1860, tous les bureaux ont été approvisionnés des timbres-postes qui sont mis en circulation depuis le 1<sup>er</sup> novembre présent mois. Les timbres à 2 et 4 centimes seront émis ultérieurement.

L'émission des timbres-postes à 1 cent. devant généraliser l'affranchissement, par les particuliers, des imprimés de toute nature, il n'est pas sans utilité de rappeler que la remise de ces imprimés au guichet des bureaux de poste, est une obligation réglementaire.

ALBUM DU JOURNAL DE MONACO

QUAND J'ÉTAIS PETIT.

Du temps de mon enfance folle,  
Ma mère disait le matin,  
En me renvoyant à l'école :  
« Sois donc sage aujourd'hui, lutin ! »

Moi, tout en lorgnant les cerises  
Qu'elle avait dans son tablier,  
Avant que sa main les eût mises  
Au fond de mon petit panier,

Je lui répondais : « Sois tranquille ! »  
Et je la quittais tout joyeux.  
L'amour me trouvant si docile,  
L'espoir suivait longtemps des yeux.

Hélas j'oubliais ma promesse  
Plus vite que je ne la donnais ;  
Et, déchargé de sa tendresse,  
Léger dans les prés je courais.

Le vent peignait ma tête blonde,  
Le soleil brunissait ma peau.  
Comme une cane vagabonde  
J'allais me jeter vite à l'eau.

Mais dans le sein de la Charente  
Après avoir plongé vingt fois,  
Ma course d'oiseleur plus lente  
Se dirigeait vers les grands bois.

Dans la baie, où pond la fauvette,  
Serpent qui rampe autour des nids,  
Je passais les mains et la tête  
Pour prendre ses pauvres petits.

Et mon avidité cruelle,  
Insensible à son lamento,  
Ne voyait pas trembler son aile,  
Et son cri n'avait point d'échos.

Ah ! chaque fois que la souffrance  
M'a prouvé que je valais peu,  
J'en ai, courbé sous l'indulgence,  
Demandé pardon au bon Dieu.

Dans les peupliers, plein d'audace,  
Je grimpais, et ma main brisait  
L'ancre, chaud d'amour, de l'agace  
Qu'un mur d'épines défendait.

Triomphant sur leur frêle tête,  
Que le vent fougueux ébranlait,  
En moi je sentais une fête :  
J'avais cinq œufs dans mon gilet !

A vingt mètres de leurs racines,  
D'un tronc à l'autre l'on m'a vu  
Sauter ; — de sincères poitrines  
Plus que la mienne en ont battu.

Comme un coupable qui recule,  
Honteux d'avoir perdu son jour,  
Je ne rentrais qu'au crépuscule  
Quand mon père était de retour ;

Et sur le front de qui je pleure,  
Hâlé par les feux du soleil,  
Pour le délasser en cette heure  
Je posais un baiser vermeil.

« Eh bien ! mon bâton de vicillesse,  
Disait-il, as-tu travaillé ?  
— Oui ! oui, faisais-je avec adresse,  
Père, j'ai bien étudié. »

ABEL JANNET

MOEURS CHINOISES.

Les péripéties de la question italienne viennent de laisser un instant la place aux faits d'armes des armées alliées en Chine.

Bon gré malgré, les portes de ce pays étrange vont s'ouvrir à la civilisation ; ce n'est pas sans besoin, voici les émouvants détails que nous avons à classer aujourd'hui parmi les correspondances que nous en avons recueillies antérieurement.

Tche-Fou, 21 juillet.

« Il s'agissait de deux individus accusés d'avoir favorisé l'insurrection, et condamnés pour ce fait à l'aveuglement.

« On me vanta beaucoup la clémence du mandarin, qui aurait pu leur prendre la tête et qui ne leur prenait que les yeux.

« Au bout d'un quart d'heure d'attente, nous vîmes arriver les patients au milieu d'un piquet de soldats chinois : l'exécuteur de l'arrêt, avec sa robe rouge, insigne de sa dignité, marchait derrière eux. Mais ce qui m'étonna comme une apparition, ce fut de voir, à côté du plus jeune des condamnés, une femme, une vraie Chinoise. Elle me parut faire partie de ce que nous appelons en France la classe bourgeoise. Ses pieds n'étaient point déformés : elle était de petite taille et toute mignonne : ses magnifiques cheveux noirs, ses cils et ses sourcils, de même couleur, tranchaient sur sa peau, d'un jaune mat, où ne se montrait aucune trace de coloration ; ses yeux, longs comme mon petit doigt, avaient une expres-

sion que je n'oublierai de ma vie. Ils peignaient le désespoir et l'égarément.

« Je la montrai d'un air interrogatif.

« — C'est la pauvre Kora, me répondit-on d'un air assez indifférent. Elle était mariée depuis quinze jours à Chang, quand il a fait la sottise de se laisser prendre.

« — Mais est-il réellement coupable de ce dont on l'accuse ?

« — Lui ? pas le moins du monde ; c'est un garçon très doux et très pacifique, un peintre sur ivoire ; mais il a un frère parmi les insurgés et a conservé des relations avec lui. Avant hier il en a reçu des nouvelles, et, dans sa joie de le savoir vivant, il l'a dit à qui a voulu entendre. Cela est venu aux oreilles du mandarin, et le pauvre Chang a eu son compte. Sa femme nous dit-on, a tout tenté pour fléchir le juge. Ayant échoué, elle a demandé en grâce d'accompagner son mari, ce qui lui a été accordé. Mais tenez, voici l'opération qui commence.

« Je regardai, je cherchai les apprêts du supplice ; mais j'eus beau ouvrir les yeux, je n'aperçus ni feu, ni fer, ni instrument meurtrier quelconque ; je ne vis qu'un Chinois maniant une matière blanche et en formant quatre petites boules.

« C'était de la chaux vive.

« Quand les quatre boulettes furent prêtes, elles furent enveloppées chacune dans un linge fin, qu'on meilla et qui fut replié trois fois sur lui-même. Après cela, on mit par dessus un linge sec ; puis on plaça le tout sur les yeux des condamnés, en assujettissant l'appareil au moyen d'un bandeau.

« Le jaune des joues de Kora tournait au blanc, tant elle devint pâle ; sans se soucier de la foule que probablement elle ne voyait pas, elle tomba à genoux devant son mari en joignant les mains.

« De sorte que, lorsqu'au bout de trois minutes les bandeaux furent ôtés, le regard encore vivant de Chang tomba sur sa femme.

« Alors il y eut sans doute entre eux un moment d'extase et de divine tendresse, car le visage de Kora s'illumina, ses yeux brillèrent d'une vive flamme, ses joues se teignirent de pourpre, et une beauté surnaturelle se manifesta en elle. Mais ce fut la durée de l'éclair. Presque aussitôt le regard de Chang se ternit, décolora et s'éteignit : la chaux avait fait son office ; elle avait brûlé les yeux. On eut dit que Kora subissait la même phase douloureuse, car en même temps son brillant regard se voila, ses yeux se fermèrent et elle tomba inanimée sur le sol. »

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 1 au 7 Novembre.

St-REMO. b. *Assomption*, c. Bottini, planches.

NICE. b. *Vierge des Anges*, c. Palmaro, m. d.

ID. b. *Conception*, c. Massafarro, en lest.

ID. b. *Conception*, c. Mantero, id.

LOANO. b. *Sacrée-Famille*, c. Degiovanni, feuilles d'arbres.

MENTON. b. *Miséricorde*, c. Lamberty, en lest

VALENCE. b. *Madelaine*, c. Bitto, vin.

VINTIMILLE. b. *Miséricorde*, c. Marcenaro, vermicel.

Départs du 1 au 7 Novembre.

GÈNES. b. *Assomption* c. Bottini, planches.

MENTON. b. *Vierge des Anges* c. Palmaro, m. d.

FINALE. b. *Conception*, c. Massafarro, en lest.

ID. b. *Conception*, c. Mantero, id.

GÈNES. b. *Sacrée-Famille*, c. Degiovanni, feuilles d'arbres.

BORGHETTO. b. *Miséricorde*, c. Lamberty, en lest.

GÈNES. goëlette *Madelaine*, c. Risso B., vin

AGDE. b. *Miséricorde*, c. Marcenaro, vermicelle.

SAISON D'HIVER  
1860-61

# BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER  
1860-61

## OUVERTURE DE LA SAISON D'HIVER LE 1<sup>ER</sup> NOVEMBRE

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.  
*BAINS DES DAMES, BAINS DES HOMMES, BAINS D'ENFANTS, ECOLE DE NATATION, PÊCHE RÉSERVÉE.*

### CERCLE DES ÉTRANGERS

Le CERCLE DES ÉTRANGERS, situé au centre d'un jardin magnifique dominant la mer, est pourvu, de son côté, de tout le confort et de toutes les distractions désirables.

Salons de Conversation, de Lecture, et de Jeux.  
Nouveaux hôtels et Appartements confortablement meublés, Restaurants. — Prix modérés.

### FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS,

#### ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures.  
De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.  
De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers.  
De Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté.  
Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

Départs d'omnibus, de Nice et de Monaco tous les jours à dix heures du matin.

A NICE - Bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers, — A MONACO, - Bureau des Omnibus, Place du Palais.

**A LOUER**  
**UNE GRANDE & BELLE VILLA**  
SITUATION MAGNIFIQUE  
au milieu d'un vaste jardin bordant la mer  
Huit chambres à coucher de maître, salle à manger, salons, etc., le tout complètement et confortablement meublé.  
S'adresser au Bureau du Journal.

## HOTEL DE RUSSIE

PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 A 12 FR. PAR JOUR.

### TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

**A LOUER** Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

**VILLA** A LOUER. — Cette villa située aux portes de Monaco vient d'être tout nouvellement restaurée et convient à une famille. — Salon, salle à manger, trois chambres à coucher, cuisine et servitudes, terrasses et parterre. — Pour plus amples renseignements s'adresser au bureau du journal.

## HOTEL DE FRANCE

TENU PAR

ANTOINE NOGHÈS

Pension depuis 50 francs. — Chambres garnies au jour et au mois. — Vins étrangers et du pays.  
Rue du Tribunal, Monaco.

**LIBRAIRIE** VATRICAN  
Place du Palais  
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION

Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

## AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleures maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

Imp du JOURNAL DE MONACO, rue de Lorraine

**AVIS** MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

### HOTEL

## DES ÉTRANGERS

TENU PAR GAZIELLO ANGE

Cet hôtel situé à deux pas de la plage de Monaco au milieu d'un jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Prix modérés.

**PENSION** au jour et au mois  
CLAUDE OLIVIER  
rue de Lorraine, à côté de la Poste  
CHAMBRES GARNIES.

## HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS  
CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf sera ouvert le 1<sup>er</sup> Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Etrangers.

## HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet Hôtel, situé entre le Cercle des Etrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé.  
Appartements et Chambres garnies. — Excellente exposition. — Vue agréable.